

Général de corps d'armée CANN

Les événements sanglants de la Toussaint rouge en Afrique du Nord, le 1^{er} novembre 1954, eurent pour effet la montée en puissance des Troupeurs aéroportés. Entre autres mesures, les bataillons à deux compagnies de combat devinrent des régiments à quatre CC.

Le 1^{er} août 1955, le 2^e BPC qui tenait garnison à Marrakech devint le 6^e régiment de paras colos. Trois mois plus tard, le 2^e RBC fut créé à Constantine à partir du 1^{er} BPC rentré d'Indochine et des 5^{es} & 8^{es} "Blizzards" déjà en Algérie depuis un an pour y rétablir l'ordre, tandis qu'à 150 kms plus au Sud, à la Fontaine des Gazelles, le 3^e BPC donna naissance au 3^e Régiment de parachutistes Coloniens, le seul ainsi à avoir conservé son identité d'origine.

Mais la bonne & grande nouvelle pour "les enfants du 3" fut la nomination du lieutenant-colonel Arnel Bigeard à la tête de leur tout nouveau régiment.

D'emblée, "Bruno" (du nom de son célèbre indicatif radio) imprima sa marque à "sa boutique", comme il aimait appeler son régiment, le seul (avec ceux de la Légion étrangère) à être constitué d'engagés ... à l'instar de nos bataillons d'Indochine.

Sa marque tenait en quelques dogmes simples :

- une condition physique extrême, quasi olympique,
- une maîtrise professionnelle des tirs de combat et des tirs d'aguer,
- une présentation soignée (tenues retouchées au grand dam des Intendants, la disposition des moustaches et autres barbes et le cheveu ras),
- et, toujours, le chant à chaque occasion
- ainsi qu'une façon inimitable de s'adresser au régiment ... oralement ou par courtes circulaires.

Ces principes simples portés par le charisme du Patron engendrèrent, par contagion, un formidable esprit de corps qui depuis ce jour de novembre 1955 n'a jamais abandonné le "3" lequel fut de proche en proche imité par les autres régiments paras dans la façon de se présenter et de défilé en chantant.

Cinquante ans plus tard, le toujours jeune "3" a montré à Carcassonne qu'il n'avait rien à envier au "3" d'Algérie.

On se plaît à imaginer un contact radio qui s'affranchirait du temps pour permettre au Colonel Arnel Bigeard (1955) d'appeler le Colonel Bruno Zumbert (2005) et lui dire, de cette façon particulière qu'il avait au bigo: "Bruno de Bruno, répondez!"

— "Bruno à Bruno, fort & clair Comme toujours!"